SOCIÉTÉ DE MUSIQUE LA CHAUX-DE-FONDS

SA 4 FEVRIER 20H15
SALLE DE MUSIQUE
SEPTIEME CONCERT DE
L'ABONNEMENT GRANDE SERIE

RENAUD CAPUÇON violon
FRANK BRALEY piano

Enregistrement Espace 2

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Sonate en sol majeur, op.30 n°3 (1802)

Allegro assai
Tempo di menuetto, ma molto moderato e grazioso
Allegretto vivace

Sonate en fa majeur op.24 « Le Printemps » (1801)

Allegro
Adagio molto espressivo
Scherzo : allegro molto
Rondo : allegro ma non troppo

Pause

Sonate en la majeur op.47 « Kreutzer » (1803)

Adagio sostenuto - Presto
Andante con variazioni
Finale : presto

.

Les sonates pour violon et piano de l'époque classique étaient souvent qualifiées de « Sonates pour piano avec accompagnement de violon » ou même « avec violon ad libitum ». Il est vrai que même Mozart, au début, a écrit quelques exemples parfaitement acceptables sans la partie de violon.

Beethoven demande un « violino obligato » dans la *Kreutzer*, mais pour *Le Printemps* le titre précise seulement « pour le Piano-forte avec un Violon »; quant à l'*op. 30,* il stipule « l'Accompagnement d'un Violon ». Les habitudes sont de toute évidence dures à changer; car dans ces trois sonates, Beethoven a bien émancipé la partie de violon, il joue même fortement sur les contrastes entre les deux instruments.

Procédons chronologiquement: La Sonate op. 24 fut publiée en 1801, époque à laquelle la réputation de Beethoven et le soutien par certains aristocrates allaient grandissants. Le titre « Printemps » n'est pas du compositeur, et on ne sait pas qui eut l'idée de ce surnom. Mais – une fois n'est pas coutume – il traduit très bien l'esprit de cette œuvre, ce qui me fut confirmé de manière frappante lors d'un cours de maître donné par l'éminent violoniste et pédagogue Patrice Fontanarosa, auquel j'eus la chance d'assister. Le premier mouvement de l'op. 24 fut joué par une enfant de dix ans, avec une pianiste à peu près du même âge. Ces toutes jeunes interprètes ont personnifié le printemps autant par leur âge que par leur façon de jouer cette musique: légèreté, insouciance, vitalité naissante, charme naïf... tout y était.

Dès le premier mouvement, il est clair que nous avons là deux instruments à droits égaux: la longue mélodie, très chantante, est d'abord entonnée par l'instrument à cordes, pour être reprise tout de suite par le piano sur un accompagnement de violon. Quant au

deuxième thème, l'alternance des solistes fait place à une complémentarité. Même jeu dans la mouvement lent, sauf que c'est le piano qui commence. Ornementations nombreuses – surtout dans la partie du piano – et jeu avec les tonalités caractérisent ce morceau. Après un très bref scherzo, le finale en forme de rondo présente une mélodie simple, populaire. Elle est fortement variée dans les différents refrains.

BEETHOVEN

SONATA
per il piano-forte ed un violino obligato
scritta in uno stilo molto concertante
quasi come d'un concerto
Composta e dedicata al suo amico
R. KREUTZER.
Membro del Conservatorio di Musica in Parigi
Primo Violino dell'Academia delle arti, e della
Camera imperiale.
L. van BEETHOVEN.
Opera 47.
Prezzo 6 Fr:
À BONN CHEZ N. SIMROCK:
À PARIS chez H. Simrock,
professeur, marchand de musique et
d'instruments,
rue du Mont Blanc No 373, Chaussée d'Antin prez
le Boulevard,
Propriété de l'éditeur. Déposée à la Bibliothèque
nationale
(Titre de la première édition, 1805)

Les trois Sonates de l'op. 30 datent de 1802; elles sont donc à peu près contemporaines de la 2ème symphonie et du 3ème concerto pour piano. Le compositeur les dédia « à Sa Majesté Alexandre I. Empereur de toutes les Russies », monarque qui, du moins au début de son règne, était un souverain éclairé par les Lumières, abolissant la censure, soutenant l'éducation, allégeant la vie des serfs et œuvrant pour la paix, ce qui évidemment était tout à fait dans l'esprit de Beethoven.

Le thème principal du premier mouvement, riche en colliers de doubles croches, au caractère très enjoué, est entonné par les deux solistes à l'unisson. Le mouvement central est en fait un mouvement lent, malgré sa qualification de *Tempo di menuetto (ma molto moderato!)*. C'est le mouvement le plus long de la sonate. On y rencontre des passages qui ont le caractère d'une valse, mais aussi des moments mélancoliques. Le finale présente simultanément deux motifs (cela rappelle fortement le finale de la 104ème symphonie de Haydn!), le premier, introduit par le piano, faisant de nouveau honneur aux doubles croches, le second, charmant et frivole, constituant la réponse du violon. Une confirmation de plus que Beethoven considérait les deux virtuoses comme égaux.

La « Sonate à Kreutzer » occupe une place spéciale, par son envergure, son style, mais aussi son histoire pour le moins inhabituelle.

En 1803 Beethoven rencontra le violoniste *George Augustus Polgreen Bridgetower,* en tournée à Vienne. Il décida d'écrire une sonate pour ce virtuose qu'il appelait « il Mulatto (faisant allusion à sa descendance ethnique) *Brischdauer* (sic!) ». Le Finale était déjà à disposition: il s'agit d'un *Presto* en la majeur prévu pour la Sonate op. 30 n°1, mais finalement rejeté. La Sonate sera donc en la majeur. Mais le 1er mouvement, après quatre mesures en majeur pour le violon solo en accords brisés, adopte, dès l'entrée du piano, la tonalité de la mineur. Le thème principal, énergique et détaché, imprégnera le caractère du mouvement entier, avec toutefois un répit offert par le deuxième thème, qui ajoute une note nostalgique.

Le mouvement lent utilise une très belle mélodie, présentée d'abord par le piano, pour broder quatre variations, jeu que Beethoven aimait particulièrement. La troisième est en mode mineur, la quatrième riche en trilles et pizzicati. Elle mène directement à la *Coda*, interrompue par des passages en forme de récitatif.

Le finale, presto très enlevé, est basé sur des rythmes pointés omniprésents.

Après la création de l'œuvre par Bridgetower, celui-ci était prévu comme dédicataire. Mais il y eut un conflit entre compositeur et virtuose – les faits ne sont pas totalement clairs, mais il paraîtrait qu'une rivalité amoureuse fut à l'origine de ce conflit. Or, Beethoven fréquentait à l'époque l'ambassade de France à Vienne – en ces temps-ci il était encore bonapartiste. C'est en ces lieux qu'il fit connaissance d'un violoniste, virtuose, compositeur et professeur du nom de Rudolphe Kreutzer. Comme Beethoven, en plus, caressait le projet d'obtenir un poste à Paris (projet jamais réalisé), l'idée de dédier l'opus 47 à Kreutzer prenait de plus en plus le dessus. Dommage que celui-ci ne l'ait jamais jouée...

Commentaires : François Lilienfeld

Il est un fait avéré que les partenariats de longue durée sont un atout inestimable dans le monde de la musique de chambre. Ainsi, Renaud Capuçon et Frank Braley ont travaillé les Sonates de Beethoven pendant dix ans, avant de les enregistrer en 2009 à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, lieu de prédilection pour de prestigieux ensembles depuis des décennies!

Renaud Capuçon entre au Conservatoire de Chambéry, sa ville natale, à l'âge de quatre ans, puis intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de 14 ans dans la classe de Gérard Poulet. Il en ressort trois ans plus tard avec un Premier prix de musique de chambre (1992) et un Premier prix de violon (1993). Il étudie ensuite avec Thomas Brandis, Isaac Stern, Shlomo Mintz et Augustin Dumay, participe à de nombreux concours internationaux, intègre l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Économique Européenne, puis, sur l'invitation de Claudio Abbado, l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler en tant que premier violon, sous la direction du Maître, de Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Seiji Ozawa.

Il obtient, en 1995, le Prix de l'*Akademie der Künste* à Berlin. Les Victoires de la musique le nomment Nouveau Talent de l'Année en 2000 et Soliste Instrumental de l'Année en 2005, la SACEM lui décerne le Prix Georges Enesco en 2006. Dès lors, les tournées et les enregistrements s'enchaînent.

Renaud Capuçon joue en soliste dans le monde entier avec des orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique de Berlin, l'Orchestre National de France, le Philadelphia Orchestra, le Boston Symphony Orchestra, l'Orchestre de Chambre d'Europe, le NHK Symphony Orchestra, sous la direction de chefs tels que Bernard Haitink, Charles Dutoit, Christoph von Dohnányi, Semyon Bychkov, Myung Whun Chung, Christoph Eschenbach, Ivan Fischer, Daniel Harding, Philippe Jordan, Marc Minkowski, Michel Plasson et Wolfgang Sawallisch. Il mène également une intense activité de chambriste en compagnie notamment de Nicholas Angelich, Martha Argerich, Daniel Barenboim, Jérôme Ducros, Frank Braley, Hélène Grimaud, Elena Bashkirova, Yefim Bronfman, Truls Mork, Gérard Caussé, ainsi qu'avec son frère Gautier, violoncelliste.

Il a enregistré, entre autres, Ravel, Schubert, Brahms, Dutilleux, Milhaud, Martinu, le Double concerto de Brahms, avec le Gustav Mahler Jungendorchester et Gautier Capuçon, direction Myung Whun Chung, les concertos pour violon de Schumann et de Mendelssohn avec le Mahler Chamber Orchestra sous la direction de Daniel Harding, les concertos de Beethoven et Korngold avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, les concertos n°1 et 3 de Mozart (« *one of today's outstanding violinists*. The Guardian ») avec le Scottish Chamber Orchestra sous la direction de Louis Langrée. Au sujet de l'enregistrement en 2001 du *Bœuf sur le toit* de Darius Milhaud, avec la Deutsche Kammerphilharmonie, sous la direction de Harding, The International Record Review écrivait *(« Not since the emergence of Vengerov and Repin has such an exciting young violinist come my way »).* Renaud Capuçon est sous contrat avec Virgin Classics depuis 1999.

Renaud Capuçon a l'habitude des instruments exceptionnels: un Vuillaume, un Guadagnini et un Stradivarius ont déjà passé sous ses doigts. Actuellement, il joue sur un Guarnerius de 1737, le „Panette“, ayant appartenu à Isaac Stern. Il s'agit d'un instrument prêté par la Banque Suisse Italienne BSI.

Frank Braley est un pianiste français, né en 1968 à Corbeil-Essonnes (France). Il commence l'étude du piano à l'âge de quatre ans avec sa mère. À dix ans, il donne son premier concert avec l'Orchestre philharmonique de Radio France. Il poursuit ensuite des études secondaires et obtient son bac à l'âge de dix-sept ans. Il entreprend alors des études scientifiques à l'université avant d'opter en faveur de la musique : à dix-huit ans, il entre au Conservatoire de Paris où il travaille avec Pascal Devoyon, Christian Ivaldi et Jacques Rouvier. Il obtient le premier prix de piano et de musique de chambre.

En 1991, il obtient le premier prix et le prix du public du prestigieux Concours Musical International Reine Elisabeth. Dès lors sa carrière est lancée. Il voyage et joue dans le monde entier sous la baguette de chefs d'orchestre comme Charles Dutoit, Marek Janowski, Armin Jordan ou Kurt Masur. Il se produit également en chambriste ou lors de récitals avec des artistes comme Éric Le Sage, Mischa Maisky, Emmanuel Pahud ou Maria João Pires. Il est l'invité chaque année des grands festivals : la Roque d'Anthéron, Périgord Noir, le Violon sur le Sable, etc. Il est féru de littérature, aime énormément le jazz et regrette de ne pas pouvoir, comme les jazzmen, faire de l'improvisation.

PROCHAINS CONCERTS

VENDREDI 10 FEVRIER, 20H15
UNIQUE RECITAL EN SUISSE
Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

NELSON FREIRE piano

Enregistrement Espace 2

EVENEMENT BACH 9 au 25 mars
Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

Conférence introductive le 8 mars au Club 44
Discussion autour des Variations Goldberg, *avec Kenneth Weiss, claveciniste et Jonas Pulver, critique musical au journal Le Temps*

Abonnement EVENEMENT BACH
(six concerts) : 140.- à 230.-
Prix spécial pour les détenteurs d'un abonnement GRANDE SERIE : 100.- à 180.-

www.musiquecdf.ch

BILLETTERIES

ma-ve : 13h à 18h, sa : 10h à 12h

Av. L.-Robert 27-29, La Chaux-de-Fonds
Tél. : +41 32 967 60 50 (permanence téléphonique de 14h30 à 17h30)

Guichet du Théâtre du Passage
Passage Max.-de-Meuron 4 , Neuchâtel
Tél. : +41 32 717 79 07

Prix des places par concert : 30.- à 60.-

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique et pour les détenteurs de la carte Club Espace L'Impartial - L'Express (non cumulable)

Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans le jour du concert, dans la mesure des places disponibles

www.musiquecdf.ch

Avec le soutien de la Loterie Romande
La Chaux-de-Fonds
ne.ch République et Canton de Neuchâtel
MIGROS pour-cent culturel
Sandoz Fondation de famille
Piguet Galland & Cie SA Banquiers depuis 1856
Espace 2 La vie côté culture
L'Impartial
L'Express
mezzo
Athmos Hôtel
L'Hebdo